

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE DE PARIS

JEUDI 26 MARS 2026 – 20H

Orchestre de la
Suisse romande
Jonathan Nott
Khatia Buniatishvili



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Jacques Ibert

Escalaes

Arthur Honegger

Symphonie n° 3 « Liturgique »

ENTRACTE

Johannes Brahms

Concerto pour piano n° 2

Orchestre de la Suisse romande

Jonathan Nott, direction

Khatia Buniatishvili, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H15.



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Les œuvres

Jacques Ibert (1890-1962)

Escales

1. Rome-Palermo
2. Tunis-Nefta
3. Valencia

Composition : 1920-1922.

Création : le 6 janvier 1924, à Paris, par l'Orchestre Lamoureux, sous la direction de Paul Paray.

Effectif : piccolo, 2 flûtes (la deuxième jouant le piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – 4 timbales, grosse caisse, cymbales, tambour militaire, tambour de basque, castagnettes, tam-tam, triangle, xylophone, célesta – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 15 minutes.

Les *Escales* de Jacques Ibert conduisent leur auditoire de l'Italie continentale vers la Sicile, de la Tunisie jusqu'à l'Espagne. Chaque station restitue un souvenir réel. Mobilisé durant la Première Guerre mondiale, Ibert réintègre brillamment le monde musical puisqu'il remporte dès 1919 le Grand prix de Rome. Il se marie la même année et s'embarque pour une croisière de lune de miel autour de la Méditerranée. De retour à la Villa Médicis, il parachève ses *Escales* et les présente à Paris en 1924. Cette première œuvre d'envergure restera la plus populaire de ses compositions.

Dans la lignée des musiciens orientalistes du XIX^e siècle, Ibert ramène de son périple d'innombrables impressions sonores : mélodies lancinantes, rythmes survoltés, timbres envoûtants. Pour mieux rendre la couleur locale, l'orchestre se dote d'un pupitre de percussions imposant : pas moins de quatre timbales, une grosse caisse, cymbales, tambour militaire, tambour de basque, castagnettes, tam-tam, triangle, xylophone et célesta.

Le premier volet des *Escales* évoque une traversée entre Rome et Palermo. Le style debussyste, en vogue chez les jeunes Français, transparaît dans les textures orchestrales raffinées ou dans l'emploi d'harmonies scintillantes. Les cordes en trémolos suggèrent les rayons de l'aube effleurant l'Italie ; le jour s'éveille avec les sortilèges de la flûte et une

marine se dessine sous les éclaboussures enchanteresses des harpes. La valse diaphane des violons débouche sur les éclats endiablés d'une tarentelle sicilienne.

L'orchestre d'Ibert fait ensuite escale dans les ports tunisiens. Le hautbois y prend l'allure d'un charmeur de serpents ; sa mélodie se pare d'ornementations sinueuses. Au second plan, un ostinato rythmique retranscrit le timbre des percussions nord-africaines en mêlant les *pizzicati* et le *col legno* (cordes frappées avec le bois de l'archet) à la sonorité sourde des timbales.

L'ultime étape mène le compositeur en Espagne. Depuis la *Carmen* de Bizet, le cliché ibérique s'est imposé comme une quasi-tradition de la musique française : Chabrier, Debussy, Ravel ont chacun offert leur vision de l'Espagne. Comme eux, Ibert brosse le portrait d'une nation festive baignée de lumières éclatantes. La partition, rhapsodique, regorge de motifs qui s'accumulent jusqu'à l'effervescence.

Louise Boisselier

Arthur Honegger (1892-1955)

Symphonie n° 3 « Liturgique »

1. Dies Irae (Allegro Marcato)
2. De profundis clamavi (Adagio)
3. Dona nobis pacem (Andante)

Composition : entre janvier 1945 et avril 1946.

Commande : « à l'instigation de la fondation Pro Helvetia ».

Création : le 17 août 1946 à la Tonhalle de Zurich par l'orchestre de la Tonhalle sous la direction de Charles Münch, à qui l'œuvre est dédiée.

Effectif : 3.3.3.3. – 4.3.3.1. – piano – percussions – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

« J'ai voulu, dans cet ouvrage, symboliser la réaction de l'homme moderne contre la marée de barbarie, de stupidité, de souffrance, de machinisme, de bureaucratie qui nous assiege depuis quelques années : j'ai figuré musicalement le combat qui se livre dans son cœur entre l'abandon aux forces aveugles qui l'enserrent et l'instinct du bonheur,

l'amour de la paix, le sentiment du refuge divin. »* Réaction contre les conceptions de la musique « objective » qui semblent donner, de manière illusoire selon Honegger, une importance démesurée aux questions de langage au détriment du sens de l'œuvre, la *Troisième Symphonie* revendique au contraire la possibilité d'exprimer dans chacune de ses parties une idée générale – ou une pensée plus personnelle – sur le drame qui se joue entre l'homme, la marche du monde et les restes d'utopie qui pourraient encore les sauver de l'anéantissement. La gravité de la vision et la protestation qu'elle inspire appelaient une certaine grandeur de ton que traduisent à la fois la référence à la liturgie catholique dans les titres des trois mouvements, une rhétorique musicale d'impact immédiat ainsi qu'une élaboration d'ensemble assez monumentale.

La *Symphonie* débute par un *Allegro* violent dans lequel les thèmes sont jetés et brassés sans ménagement, soumis à un mouvement d'avancée fatale. Image, selon Honegger, de la colère divine et de la terreur des peuples livrés aux jeux du destin, la matière musicale est volontairement brute : thème initial écartelé auquel répondent les piailllements des vents ; montage d'éléments cloisonnés sur un lourd ostinato ; mélodie torturée, partagée entre cordes et bois, et ponctuée d'accents secs et irréguliers. La contrainte s'exerce plus fortement encore dans le bref mais tumultueux développement qui agit sur des éléments dispersés, comme livrés au chaos. Le mouvement s'achève dans le bouillonnement grave duquel il avait émergé, après la récapitulation inversée des matériaux de l'exposition et l'apparition d'un choral grave en guise de coda.

Le *De profundis clamavi ad te* est le cœur de l'œuvre. C'est le mouvement le plus ample, celui aussi qu'Honegger composa d'abord : « Méditation douloureuse de l'homme abandonné par la divinité – une méditation qui est déjà une prière. Que de peines ce morceau ne m'a-t-il coûtées ! Je voulais développer une ligne mélodique en répudiant formules et procédés. Pas de tiroirs, pas de marches d'harmonie, pas de ces charnières si profitables à celui qui n'a rien à dire ! (...) Aller de l'avant, marcher sans se retourner, prolonger sans redites, ni arrêts, la courbe initiale (...) ». De forme lied, cet *Adagio* se déploie en une vaste trajectoire continue, bâtie en longues phrases qui intensifient progressivement le caractère dramatique de l'expression jusqu'à l'apogée central. La courbe descendante aboutit à une arabesque de flûte, « voilettement de l'oiseau innocent qui pépie sur les

* Les citations d'Honegger sont extraites des « Entretiens radiophoniques avec Bernard Gavoty » (1950), cités dans Harry Halbreich, *Arthur Honegger*, Paris, Fayard/Sacem, 1992.

décombres » : conclusion paisible d'une reprise qui avait graduellement ramené clarté et sérénité à cette poignante plainte humaine.

Le dernier mouvement débute par une marche pesante évoquant la « montée de la stupidité collective (...) », un « long troupeau d'ois mécaniques [qui] se dandine en cadence ». De cette procession massive émerge par deux fois un sentiment de révolte qui croît peu à peu et finit par percer en une immense clameur : « Dona nobis pacem ! ». De ce coup d'arrêt émerge une mélodie au lyrisme sublime, suggérant l'appel d'une humanité accablée et « la vision de la paix tant souhaitée ». L'œuvre se clôt par le retour rédempteur des deux thèmes du second mouvement, le *De profundis* et le « thème de l'oiseau ».

Cyril Béros

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur op. 83

1. Allegro non troppo
2. Allegro appassionato
3. Andante
4. Allegretto grazioso

Composition : 1878-1881.

Création : le 9 novembre 1881, à Budapest (Redoutensaal), par le compositeur au piano avec l'Orchestre philharmonique de Budapest sous la direction de Sándor Erkel.

Effectif : piano solo – 2 flûtes (2^e piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes en si bémol, 2 bassons – 4 cors (2 en si bémol, 2 en fa ou ré), 2 trompettes en si bémol – timbales – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

Le *Deuxième Concerto pour piano* de Johannes Brahms se rapproche du genre de la symphonie avec lequel il semble vouloir fusionner. L'architecture en quatre mouvements, avec l'introduction d'un *Allegro appassionato* (scherzo en deuxième position), témoigne déjà d'une volonté d'agrandissement du cadre général. L'imbrication du soliste dans

le discours orchestral est constante et forge un édifice collectif qui n'existe pas dans les concertos pour piano de ses contemporains, qu'il s'agisse de ceux de Liszt, de Grieg ou de Tchaïkovski. Brahms s'ingénie de plus à briser l'écriture traditionnelle du soliste accompagné par l'orchestre en tissant une polyphonie très dense entre les solistes de l'orchestre et le pianiste. Le discours n'est aussi jamais surchargé car il ménage de nouveaux équilibres entre le piano et les autres instruments, sur le modèle de l'écriture de la musique de chambre. Techniquement réputé parmi les plus difficiles à jouer du répertoire, ce *Deuxième Concerto* aux vastes proportions a néanmoins obtenu un beau succès, et ce, dès sa création assurée par le compositeur lui-même. Après Budapest, Brahms se lance dans une vaste tournée de trois mois à Vienne et dans vingt-deux autres villes (Autriche-Hongrie, Allemagne et Pays-Bas) avant de partager les exécutions plus tardives de l'œuvre avec Hans von Bülow.

Corinne Schneider

À VOS
AGENDAS !

SAISON 26/27

VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LA PROGRAMMATION DE NOTRE SAISON 26/27 EST EN LIGNE.

JEUDI 9 AVRIL À 12 H ————— MISE EN VENTE DES ABONNEMENTS.

JEUDI 16 AVRIL À 12 H ————— MISE EN VENTE DES ABONNEMENTS JEUNES (- 28 ANS).

MARDI 5 MAI À 12 H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 18 MAI À 12 H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Les compositeurs

Jacques Ibert

Le fait qu'Ibert ne se soit jamais vraiment réclamé d'aucune école a peut-être contribué au manque de visibilité du compositeur après sa mort. Il entretint cependant des liens avec ce que l'on pourrait nommer le post-impressionnisme (Ravel était un de ses amis proches) comme avec le Groupe des Six de Milhaud et Honegger notamment, qui furent des compagnons d'études en composition. Si elle ne signifie plus grand-chose pour le mélomane d'aujourd'hui, son obtention du Prix de Rome – comme Berlioz et contrairement à Ravel – en 1919, après une

formation au Conservatoire de Paris, contribua cependant de façon certaine à lui assurer une position solide dans le monde de la musique. Il fut ainsi presque sans interruption, de 1937 à 1960, le directeur de la Villa Médicis à Rome. On lui doit de nombreuses œuvres pour le théâtre (sept opéras et cinq ballets notamment) mais aussi pour le cinéma (*Macbeth* d'Orson Welles, pour ne citer qu'une partition parmi beaucoup d'autres). Il composa également de la musique pour plus petits effectifs, vocaux ou de chambre.

Arthur Honegger

De nationalité suisse mais né au Havre, Honegger a surtout vécu à Paris. Élève de Capet (violon), Gédalge (contrepoint et fugue), Widor (composition et orchestration), Maurice Emmanuel (histoire de la musique), il est ensuite l'un des membres du Groupe des Six dont font aussi partie Durey, Tailleferre, Milhaud, Poulenc et Auric. Combinant des influences françaises et germaniques, sa musique témoigne de son goût pour les vastes architectures et les amples effectifs, dans le domaine de l'oratorio (*Le Roi David*, *Jeanne d'Arc au bûcher* en collaboration avec Claudel),

de l'opéra (*Antigone* sur un livret de Cocteau d'après Sophocle, *Les Aventures du roi Pausole* d'après Pierre Louÿs) et de la musique orchestrale. En sus de ses cinq symphonies (entre 1930 et 1950), Honegger doit aussi une grande part de sa célébrité à ses poèmes symphoniques. Ceux-ci rappellent qu'il aimait les moyens de transport modernes et rapides (*Pacific 231*, nom d'une locomotive) et le sport (*Rugby*, référence à son sport préféré). À partir de 1947, de gros problèmes de santé ralentissent son activité.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son

don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). À la fin de sa vie, Brahms se porte plus volontiers vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, il s'éteint à Vienne en avril 1897.

Jonathan Nott

Les interprètes

Directeur musical et artistique de l'Orchestre de la Suisse romande de 2017 à 2025, Jonathan Nott a été nommé directeur musical du Gran Teatre del Liceu à compter de septembre 2026. Au Japon, il a été directeur musical du Tokyo Symphony Orchestra de 2012 à 2024. Il a exercé les fonctions de chef principal de la Junge Deutsche Philharmonie pendant dix ans, entre 2014 et 2024, ainsi qu'àuprès du Gustav Mahler Jugendorchester où il est régulièrement invité à diriger. Jonathan Nott a enregistré de nombreuses œuvres pour les labels Tudor, Sony

Classical et la maison japonaise Octavia Records. Son arrangement de *Pelléas et Mélisande* de Debussy en forme de suite symphonique, enregistré avec celui de Schönberg par l'Orchestre de la Suisse romande, fait l'objet de plusieurs distinctions discographiques ; il a notamment reçu le *Preis der deutschen Schallplattenkritik* [Prix de la critique allemande du disque]. Jonathan Nott a également dirigé l'Orchestre de la Suisse romande pour l'enregistrement de *glut* du compositeur suisse Dieter Ammann.

Khatia Buniatishvili

Née en Géorgie en 1987, Khatia Buniatishvili commence le piano à l'âge de 3 ans, donne son premier concert avec l'Orchestre de Chambre de Tbilissi à 6 ans et se produit à l'étranger à 10 ans. Elle étudie à Tbilissi avec Tengiz Amiredjibi et se perfectionne à Vienne avec Oleg Maisenberg. Depuis, elle s'impose sur des scènes prestigieuses comme le Carnegie Hall, la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Paris, le Victoria Hall de Genève, et dans des festivals majeurs (Salzbourg, Verbier, La Roque d'Anthéron). Elle collabore avec les chefs d'orchestre Zubin Mehta, Gustavo Dudamel, Klaus Mäkelä, et des orchestres comme le Israel Philharmonic, le London Symphony, l'Orchestre de Paris. Au

cours des dernières saisons, Khatia Buniatishvili s'est engagée dans différents projets : concert caritatif en faveur des réfugiés syriens pour le soixante-dixième anniversaire des Nations Unies, participation à la DLDwomen conference. Sa discographie, exclusive chez Sony Classical, inclut des enregistrements salvés (Liszt, Chopin, Rachmaninov, Schubert, Mozart) et deux récompenses ECHO Klassik (2012, 2016). Elle a collaboré également à l'album du groupe de rock Coldplay, *A Head Full of Dreams*. Ambassadrice de la musique classique, elle est marraine du projet Démon et de l'association SOS Villages d'Enfants. Sa dernière parution : les *Concertos n°s 20 et 23 de Mozart* (2024).

Orchestre de la Suisse romande

Acteur culturel incontournable de la Suisse romande, l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) est le premier orchestre symphonique de la région ainsi que l'orchestre principal du Grand Théâtre de Genève. Fondé en 1918 par Ernest Ansermet, l'OSR est composé aujourd'hui de cent douze musiciennes et musiciens et rayonne aussi bien en Suisse romande qu'à l'international. Il perpétue ses valeurs d'ouverture, de partage et de création. L'OSR assume également ses missions de médiation culturelle, de pédagogie et de valorisation de son patrimoine par de nombreuses actions au

sein de la Cité. Avec le lancement de Virtual Hall® en 2025, première application de réalité virtuelle permettant une immersion au cœur d'un orchestre, l'OSR renforce son accessibilité et son rayonnement à l'ère numérique. Mêlant styles et époques et à l'aube de son deuxième siècle d'existence, l'OSR se veut résolument un passeur de culture et d'émotions. L'OSR est soutenu par la Ville de Genève, la République et canton de Genève, le canton de Vaud, la Radio Télévision Suisse, l'Association des Amis de l'OSR et de nombreux sponsors et mécènes.

La tournée européenne de l'OSR bénéficie du soutien d'un généreux donateur conseillé par CARIGEST SA.

Premiers violons

Roman Filipov,
premier violon solo
Bogdan Zvoristeanu,
premier violon solo
Leonid Baranov,
deuxième violon solo
Yumiko Awano
Caroline Baeriswyl
Linda Bärlund
Elodie Berry
Stéphane Guiocheau
Guillaume Jacot
Yumi Kubo
Florin Moldoveanu
Bénédicte Moreau
Muriel Noble

Yin Shen

Cristian Zimmerman

Seconds violons

Sidonie Bougamont,
première soliste
Claire Dassesse,
soliste remplaçante
Rosnei Tuon, *soliste remplaçant*
Florence Berdat
Yesong Jeong
Samuel Jiménez-Collazos
Inès Ladewig Ott
Merry Mechling
François Payet-Labonne
Eleonora Ryndina
Claire Temperville

David Vallez

Nina Vasylyeva

Yuwen Zhu

Altos

Frédéric Kirch, *premier soliste*
Elçim Özdemir, *première soliste*
Emmanuel Morel,
soliste remplaçant
Jarita NG, *soliste remplaçante*
Luca Casciato
Fernando Domínguez Cortez
Hannah Franke
Hubert Geiser
Stéphane Gontiès
Theresa Hořejší
Marco Nirta

Verena Schweizer
Yan Wei Wang

Violoncelles

Lionel Cottet, *premier soliste*
Léonard Frey-Maibach,
premier soliste
Gabriel Esteban,
soliste remplaçant
Hilmar Schweizer,
soliste remplaçant
Lucas Henry
Laurent Issartel
Yao Jin
Olivier Morel
Son Lam Tràn

Contrebasses

Héctor Sapiña Lledó,
premier soliste
Bo Yuan, *premier soliste*
Nuno Osório, *soliste remplaçant*
Ivy Wong, *soliste remplaçante*
Mihai Faur
Adrien Gaubert
Gergana Kusheva
Zhelin Wren

Flûtes

Sarah Rumer, *première soliste*
Loïc Schneider, *premier soliste*
Raphaëlle Rubellin,
soliste remplaçante

Jerica Pavli
Jona Venturi

Hautbois

Nora Cismondi, *première soliste*
Simon Sommerhalder,
premier soliste
Alexandre Emard

Clarinettes

Dmitry Rasul-Kareyev,
premier soliste
Michel Westphal, *premier soliste*
Benoît Willmann,
soliste remplaçant
Camillo Battistello
Guillaume Le Corre

Bassons

Luis Marquez Teruel,
premier soliste
Céleste-Marie Roy,
première soliste
Francisco Cerpa Román,
soliste remplaçant
Vincent Godel
Katrin Herda

Cors

Jean-Pierre Berry, *premier soliste*
Julia Heirich, *première soliste*
Alexis Crouzil, *soliste remplaçant*
Pierre-Louis Dauenhauer,

soliste remplaçant
Pierre Briand
Clément Charpentier-Leroy
Agnès Chopin

Trompettes

Olivier Bombrun, *premier soliste*
Giuliano Sommerhalder,
premier soliste
Antoine Pittet, *soliste remplaçant*
Claude-Alain Barnmaz
Laurent Fabre

Trombones

Matteo de Luca, *premier soliste*
Alexandre Faure, *premier soliste*
Vincent Métrailler,
soliste remplaçant
Andrea Bandini
Laurent Fouquerey

Tuba

Ross Knight, *premier soliste*

Timbales et percussions

Arthur Bonzon, *premier soliste*
Olivier Perrenoud, *premier soliste*
Christophe Delannoy,
soliste remplaçant
Michel Maillard
Michael Tschamper

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS

Mécène historique de la Philharmonie de Paris, la Fondation Société Générale contribue à son rayonnement en soutenant, depuis sa création, sa programmation musicale et ses initiatives artistiques, éducatives et sociales.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIEMENTS SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

